

Un autoportrait clownesque

Claire Méhiris

Dans *Non mais t'as vu ma tête !* tout commence par un grand fracas dans le noir quasi complet. Pierre Biebuyck, de la compagnie Lucamoros, fait une entrée pour le moins clownesque sur la scène du Hangar à Kingersheim. Il ouvre la bouche et débute un monologue dans un charabia incompréhensible, fait de mots où les syllabes s'emmêlent, où la mimique s'en mêle.

L'artiste se fait comprendre par ses gestes, son ton, tout en poursuivant dans sa langue venue d'on ne sait où. D'une maladresse hilarante, il se retrouve avec une balise plastique collée sous sa chaussure et dont, tel le capitaine Haddock et son sparadrap, il aura les plus grandes difficultés à se défaire. Le personnage, maniaque, peint à grands coups de rouleaux son autoportrait sur une toile géante. Peinture en trois temps, lui bébé, jeune garçon puis l'homme qu'il est devenu.

Au passage, une grosse tâche de peinture s'invite sur son pantalon noir immaculé, à son plus grand désarroi. Tâche qu'il enlève pour... en faire une plus grosse sur l'autre jambe ! Avant de plonger par mégarde le pied dans le seau de pein-

ture. Avec son tic de constamment replaquer ses cheveux, il finit par les avoir presque blancs.

Un spectacle interactif

Par quelle astuce technique a-t-il réussi cette prouesse ? L'autoportrait de lui, adulte, évolue dès qu'il a le dos tourné pour prendre des rides, perdre petit à petit ses cheveux puis même ses dents et devenir un vieillard. Le public, hilare, voit la stupeur du héros malheureux à la découverte de sa toile métamorphosée.

Puis il invite une jeune spectatrice sur scène, Lucie – dont il n'arrive pas à prononcer le prénom et transforme en Wilson. La photo qu'il prend d'elle est instantanément projetée sur une page neuve du tableau.

Reprenant pinceaux et rouleaux, il invente un paysage autour du joli minois de la fillette... puis, mû par son délire récurrent, il la transforme en clown dans un rire un brin sardonique. Elle le lui rendra bien lorsqu'il fera sa propre photo en prenant, à son tour, les pinceaux pour lui jouer ce drôle de tour.

Nul doute que cette jolie création, *Non mais t'as vu ma tête !* aura du succès sur les planches.
